

## La civilisation industrielle du XXe siècle et le destin culturel et humain de la Méditerranée

Henry P.M.

Milieu de vie, mode de vie

Paris : CIHEAM  
Options Méditerranéennes; n. 13

1972  
pages 15-17

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI01.0456>

To cite this article / Pour citer cet article

Henry P.M. **La civilisation industrielle du XXe siècle et le destin culturel et humain de la Méditerranée.** *Milieu de vie, mode de vie.* Paris : CIHEAM, 1972. p. 15-17 (Options Méditerranéennes; n. 13)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

Paul-Marc HENRY  
Président du Centre  
de Développement  
de l'O.C.D.E.

## La civilisation industrielle du XX<sup>e</sup> siècle et le destin culturel et humain de la Méditerranée (\*)

La computation séculaire dans l'histoire des civilisations a le mérite de situer des phénomènes contemporains dans une perspective historique compréhensible et quasi rationnelle. Dans le cadre géographique de la Méditerranée, l'histoire vue par les hommes semble en effet se présenter comme rationnelle. Hérodote s'excusait presque d'être son propre contemporain et allait chercher dans les traditions transmises par la puissante et mystérieuse Egypte le secret de l'origine historique de l'homme civilisé afin de projeter sur l'avenir des lumières incertaines. Nous bénéficions dans ces lieux et dans cette partie du monde d'une mémoire historique continue, sérieusement documentée depuis plus de 2 000 ans avec certaines hypothèses raisonnables sur les trois millénaires précédents. Les messages reçus de cette antiquité lointaine, la façon même dont ils ont été transmis par la voix de nos universités et de nos églises, nous ont formé plus ou moins consciemment en hommes de la Méditerranée héritiers de la civilisation grecque, romaine, juive et arabe. Il n'est pas un gouvernement responsable d'un quelconque pays méditerranéen qui n'ait sa philosophie propre de son propre devenir historique par rapport à ce passé partagé et à des conflits maintenant dépassés. Dans le seul foyer de tension qui subsiste dans la partie orientale de la Méditerranée se retrouvent précisément des conceptions opposées de l'histoire et de l'identité nationales. Certes, le monde dans son ensemble se trouve maintenant faire face à des perspectives complètement nouvelles et à proprement parler révolutionnaires, affectant le destin de l'humanité tout entière. Cette confrontation revêt toutefois en Méditerranée des aspects plus dramatiques que dans d'autres parties du monde puisque tous les peuples de la Méditerranée, sous une forme ou sous une autre, ont toujours accepté l'historicité du destin humain ainsi que la participation active d'une divinité tutélaire dans ce destin qui aurait à la fois un sens humain et un sens divin.

Nous savons bien que ce n'est pas par hasard que cette notion d'historicité et cette vue chronologique du devenir présupposant un commencement et acceptant une fin, ont trouvé naissance dans cette région du monde. Les facteurs climatiques favorables ainsi que

l'interpénétration exceptionnelle de la terre et de la mer ont encouragé les mouvements des peuples venus des masses continentales et ont permis une intégration rapide dans des lieux favorables à l'habitat humain, de communications relativement faciles, se prêtant au fonctionnement efficace d'institutions civilisatrices depuis le village jusqu'à l'empire. Notons à cet égard l'extraordinaire capacité des peuples méditerranéens à créer des institutions efficaces et humaines, aussi bien à l'échelle et dans le cadre de l'économie de subsistance que dans celui des grands systèmes politiquement et administrativement unifiés. Notons également cette alternative constante entre l'âge des grands ensembles et l'âge des parties séparées, cette tension entre le pouvoir centralisé et la décentralisation de fait ou de droit. Nulle région n'est plus riche en groupes tenacement séparés, se refusant à toute assimilation culturelle mais prêts à la coexistence que leur garantit quelquefois paradoxalement l'appartenance à un système plus vaste à base religieuse, linguistique ou politique. Cette atomisation de la décision ou plus exactement cette défense par rapport aux organismes centralisateurs et coordinateurs dont on accepte la nécessité mais refuse la toute puissance, est un élément important dans tout diagnostic d'une situation donnée de la région par rapport à un moment historique donné.

Cette région, pour son progrès et pour son bonheur comme pour son malheur et sa décadence, est une des régions géopolitiquement les plus importantes du monde. Les grands empires s'y sont affrontés depuis l'aube de l'histoire de l'Occident. Par le jeu des forces étrangères à la région, l'Est et l'Ouest de la Méditerranée ont été séparés même au sein de la même religion chrétienne. Le Nord et le Sud se sont affrontés avec des fortunes diverses sous les symboles opposés du croissant et de la croix. Partout passent les frontières souvent visibles résultant de ces divisions qui ne changeaient nullement l'écologie ou les cadres communs mais qui affectaient les courants si importants d'échange entre les hommes et les produits. Il est temps de se demander si la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, caractérisée par une industrialisation accélérée et par des mouvements massifs de population

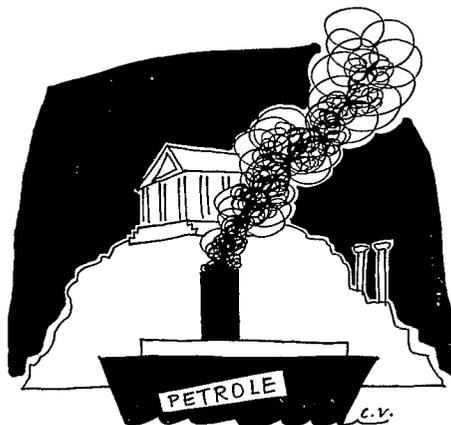
(\*) Allocution prononcée à l'occasion du Colloque Méditerranéen, Porquerolles, 17 au 19 mai 1972.

vers les côtes méditerranéennes, même saisonniers, ne représente pas une étape tout à fait nouvelle dans ce drame aux péripéties diverses de l'homme méditerranéen face à son destin.

La première révolution industrielle, celle du charbon, de l'acier et des chemins de fer, a trouvé son centre de gravité dans la partie Nord de l'Europe occidentale. C'est avec un certain retard que les parties méditerranéennes de l'Europe se sont progressivement intégrées à cette mutation fondamentale. Dans chacun des pays riverains, la politique d'industrialisation s'est traduite par des déséquilibres internes qui persistent jusqu'à nos jours. Pour dire vrai, la révolution industrielle a été un phénomène de l'Atlantique et non pas de la Méditerranée, un phénomène du Nord et non pas un phénomène du Sud. Ces déséquilibres géographiques et historiques dans le microcosme de la civilisation occidentale considérée dans son ensemble, ont reflété de manière frappante les déséquilibres dans le macrocosme mondial. La région méditerranéenne a été finalement aspirée contre son gré dans les courants irrésistibles d'une nouvelle ère historique dominée par l'accroissement rapide d'une consommation insatiable obsédée par le mythe d'une croissance ininterrompue et non plus respectueuse de la mesure ou de l'économie. A quel point le phénomène est récent et durement ressenti, il est facile de le découvrir dans la littérature des pays méditerranéens du début du 20<sup>e</sup> siècle. Une sourde angoisse s'exprime devant les impératifs et les exigences venus du Nord. Un regret tenace d'un passé pourtant irrémédiablement condamné s'y fait jour. De Charles Maurras au Prince de Lampedusa, en passant par Blasco Ibañez, Unamuno, Ortega y Gasset et Kazantzakis, on retrouve l'homme frémissant devant l'avenir comme le cheval devant l'obstacle. L'homme de la Méditerranée, dans son instinct profond, ne reconnaît pas dans l'industrie le produit pourtant parfaitement logique de l'esprit rationnel et scientifique né sur ses propres rivages. Il faut ajouter que les conflits mondiaux qui ont déchiré l'Europe et qui ont tous trouvé leur origine dans ces parties septentrionales et centrales, n'ont pas épargné non plus les peuples méditerranéens. Pour assurer leur propre défense, ces peuples ont dû s'incliner devant les exigences d'une production démesurément coûteuse par rapport à leurs ressources naturelles et s'en sont trouvés souvent ruinés ou incapables de reconstruire leur propre pays par leurs propres moyens. Au Sud de la Méditerranée, l'intrusion européenne de la fin du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle est apparue comme un phénomène d'agression économique et culturelle appuyé sur des forces écrasantes tirées précisément d'une industrialisation supérieure.

Au moment où l'on pouvait penser vers les années 50 que cette première révolution industrielle avait été finalement intégrée et psychologiquement acceptée par les peuples méditerranéens, la se-

conde révolution industrielle basée sur l'énergie atomique et sur l'électronique faisait son apparition fulgurante pendant que le pétrole bouleversait les cadres économiques du développement des pays arabes. L'Europe occidentale, berceau de cette première révolution, associée intime des Etats-Unis qui avaient préparé la seconde, entraînait dans la voie de l'unité pendant que les liens de colonisation et de protectorat hérités de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle se distendaient puis se rompaient entre la Méditerranée arabe et la Méditerranée européenne. Une telle succession d'événements se produisant au cours d'une si brève période et offrant à l'échelle mondiale des perspectives si vertigineuses ont conduit beaucoup de bons esprits à se poser des questions fondamentales sur l'attitude à adopter devant ce déchaînement de forces de transformation dont aucune, à dire vrai, ne peut être contrôlée à partir de la région elle-même et encore moins par elle-même. Faut-il résister ? Faut-il protéger ce qui reste des sanctuaires de l'ancienne mesure et de l'an-



cienne austérité ? Faut-il, au contraire, aller hardiment en avant et trouver un nouvel équilibre qui réconcilierait les créations de l'homme et les bases de son équilibre vital ?

Constatons d'abord que les régions méditerranéennes sont à proprement parler pauvres. Des richesses minières médiocres fournissent une base insuffisante à l'industrialisation de type classique. Seules les ressources pétrolières et en gaz naturel apportent des espoirs sérieux d'une mutation durable dans le domaine des ressources énergétiques et pétrochimiques tout en comportant des risques de pollution considérables. L'agriculture et l'arboriculture apportent un produit net susceptible d'améliorations mais sans grandes perspectives d'expansion et d'emplois. L'économie méditerranéenne reste naturellement une économie austère dont le luxe essentiel réside dans les biens naturels et dans une coexistence optimum entre l'homme et un milieu, dont l'homme doit accepter les limites et les disciplines.

A cet égard, on ne peut que constater

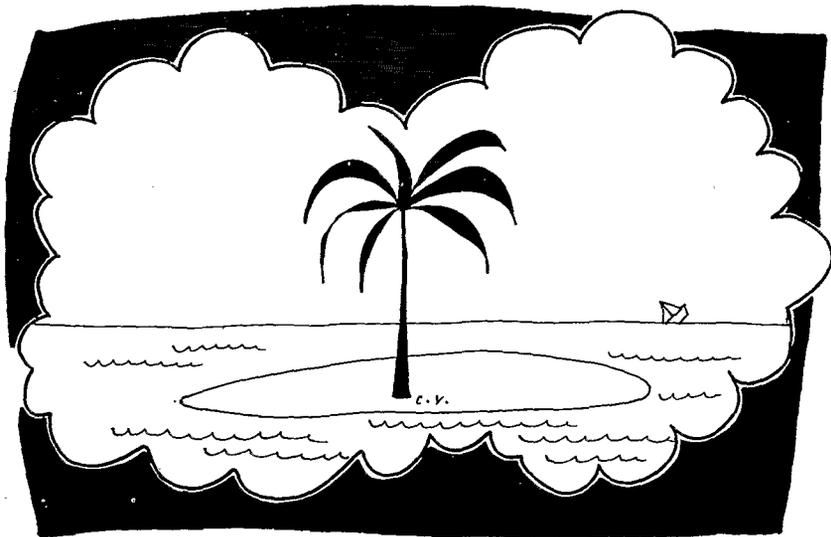
les dommages profonds et probablement irréparables qui ont été infligés dans les dernières décades à ce qui restait de la civilisation agro-pastorale propre aux montagnes et collines entourant la Méditerranée. Tous les pays riverains sans exception ont pris conscience de la dégradation des couverts forestiers, de l'appauvrissement des populations montagnardes, des migrations humaines, irréversibles, semble-t-il, des hauts lieux vers la côte, de l'abandon des élevages traditionnels basés sur la transhumance, en un mot de la concentration humaine vers les côtes et les grandes métropoles situées au bord de la mer. Certes, le phénomène n'est pas historiquement nouveau puisqu'il était déjà dénoncé du temps de Virgile et d'Ibn Khaldoun. Ce qui est nouveau, c'est le caractère en apparence total du phénomène. Tous les pays y ont participé. Tous s'efforcent d'y remédier sans grand succès. Ce qui apparaît comme un contre-phénomène, c'est-à-dire l'installation à grands frais de résidences secondaires dans les régions délaissées par les paysans traditionnels, représente malheureusement un autre facteur de dégradation et d'accélération puisque des consommations excessives, en particulier de l'eau, sont imposées à un milieu qui n'est pas en mesure de les satisfaire. Dans cette perspective, les mouvements migratoires saisonniers ou définitifs vers les régions côtières et les régions de montagne immédiatement avoisinantes sont, dans la perspective historique qui nous occupe, des facteurs de surconsommation de même nature que l'industrialisation accélérée dont ils représentent un aspect intégral.

Cette population de plus en plus nombreuse concentrée sur une bande côtière restreinte, regroupée dans des métropoles toujours grandissantes, aux banlieues dévorantes, exige le niveau de vie occidental ou, en tout cas, y aspire à court terme. Elle considère comme acquis les biens fondamentaux, c'est-à-dire le soleil et la mer. Elle veut y ajouter les biens produits généralement sous d'autres latitudes et dans d'autres climats aux exigences énergétiques infinies. En outre, chaque année, des millions de migrants venus des pays nordiques demandent à prix d'or leur place au soleil. Des équipements à but essentiellement spéculatif et commercial absorbent des investissements disproportionnés qui, à leur tour, demandent des amortissements accélérés. Il n'est pas jusqu'aux centres d'industrialisation qui tendent à utiliser de plus en plus les sites côtiers pour des raisons évidentes d'accès et d'économie de transport. Ce qui veut dire que l'on demande à la fois à la Mer Méditerranée de répondre aux besoins accrus d'une humanité super-consummatrice, mais aussi de servir d'artère de transport pour des vaisseaux de plus en plus gigantesques transportant des produits potentiellement nocifs et polluants par millions de tonnes (sans parler des flottes de guerre des super-puissances qui s'y donnent rendez-vous et la parcourent en tout sens). Certes, nous sommes loin des trirèmes grecques ou des galiotes et des felouques. L'Etang de Berre,

comme la Méditerranée tout entière, devient un bassin industriel dont le destin ultime n'est peut-être pas tellement éloigné de celui des grands lacs de l'Amérique du Nord.

Au bord d'une mer âpre, comme l'Atlantique, aux approches difficiles, la force conquérante de l'homme apparaît comme un combat nécessaire. Il y a lutte. Il y a domination et victoire ou défaite totale. La conquête du monde atlantique Nord par la civilisation industrielle et le prodigieux effort de l'homme de l'Occident comme à certains égards la conquête de la Mer de Chine et des mers intérieures du Japon par l'homme d'Orient sont admirables et exaltantes. Peut-on en dire autant de l'agression humaine dans cette région méditerranéenne où pourtant, les dieux semblaient s'être accordés pour donner à l'homme sa chance en accord avec une nature mesurée et favorable à son épanouissement moral et intellectuel. Le contraste est d'autant plus frappant entre ce qui aurait été possible et ce qui, malheureusement, se fait, qu'il subsiste autour de la Méditerranée des zones importantes où pour quelques années encore on peut observer les possibilités comme les limites d'une nature non violée par le super-consommateur. Nous connaissons tous ces régions protégées jusqu'à maintenant par leur relative inaccessibilité. Nous constatons même avec un certain soulagement qu'elles ont été abandonnées par l'homme. Amants secrets de la solitude, nous choisissons l'évasion individuelle en laissant le monde courir à sa perte. Cette évasion individuelle, qu'en d'autres temps et en d'autres termes, le monde grec et le monde romain ont bien connu, n'est pas nécessairement condamnable à condition toutefois que l'homme y puise de nouvelles raisons de lutter dans toute la mesure de ses moyens intellectuels et physiques, contre les facteurs destructeurs, partie intégrante d'une évolution que l'on dit inévitable, en prenant conscience de la tragédie dont il est l'acteur plus ou moins conscient.

J'ai entendu une définition de la tragédie grecque : il s'agit d'un drame dont les antagonistes ont tous les deux, de manière absolue, raison. Dans un tel conflit, le résultat est inévitable et la crise finale se traduit par la destruction de tous. Je me garderai bien de condamner séparément ou en bloc tous les organismes, groupements d'intérêt, personnes morales, publiques et privées, dont les actions accumulées aboutissent à la présente crise. Il est probable que, chacun dans leur secteur propre, ces agents qui sont en mesure de prendre des décisions, ont d'excellentes raisons de le faire. Je crois même que le nombre d'erreurs commises par rapport aux contraintes initiales et aux objectifs recherchés est limité. Elles sont immédiatement reconnues comme telles, même s'il est quelquefois trop tard ou trop difficile de les réparer. Là n'est pas le problème. Le problème réside plutôt dans l'interaction de ces décisions qui, bien que justifiées séparément, peuvent avoir un effet interactif ou cumulatif désastreux. C'est



bien ce qui est arrivé à l'échelle mondiale. Jamais dans l'histoire de l'homme les analyses dites objectives et les méthodes logiques assistées par les accélérateurs d'analyses électroniques n'ont joué un si grand rôle dans l'élaboration des décisions. Jamais la capacité intellectuelle par contraste avec l'instinct d'adaptation n'a reçu une part si éminente dans l'élaboration et l'évolution des systèmes humains. Et pourtant, l'humanité tout entière en est arrivée à se poser la question de sa propre survie, soit face à l'holocauste atomique, soit par la destruction radicale et définitive de son environnement.

Dans la région méditerranéenne, ce phénomène est encore plus évident puisque la région est mesurable, qu'elle est mieux connue que toute autre, qu'elle est dotée d'une mémoire historique exceptionnelle et que l'homme y exerce ses activités dans le cadre naturel le plus favorable possible. Comme nous l'avons déjà noté, la multiplicité même des groupes et des communautés jalouses de leur indépendance et se méfiant des décisions qui ne viennent pas d'elles-mêmes, constitue une caractéristique remarquable et exceptionnelle. Précisément, cette atomisation des décisions et ce refus des disciplines générales, jouent un rôle à proprement parler tragique dans les circonstances présentes. Chaque personne ou chaque groupe croit instinctivement qu'il peut échapper au danger collectif en se dérobant aux disciplines collectives. Il croit qu'il peut défendre son originalité et son authenticité en trouvant une mini-solution provisoire et souvent dérisoire devant le macro-problème posé par l'évolution implacable d'un monde dont il ne peut se séparer. Déjà, dans la brochure récente sur les limites de la croissance, les auteurs du modèle mondial avaient souligné que devant les erreurs collectives les mesures correctives seraient prises probablement séparément par des centres de décisions cherchant à échapper au danger commun. Ce faisant, ces correctifs partiels ne feraient qu'ajouter au déséquilibre général en le compliquant de manière irrévocable.

Ceci ne veut nullement dire qu'un

pouvoir central omniscient et omniprésent doit être établi dans cette région et encore moins à l'échelle mondiale. Les périls de la centralisation sont bien connus. Dans le problème qui nous occupe, c'est-à-dire celui des correctifs à apporter à une situation complexe et multiforme, ils seraient encore plus grands et peut-être même fatals. Il est bien connu qu'une erreur de navigation de 2 ou 3 degrés avec un avion volant à 200 kilomètres à l'heure peut être corrigée par le pilote le plus inexpérimenté. Une erreur de navigation du supersonique d'un demi degré peut entraîner une catastrophe. Ce qui nous manque, ce n'est pas un centre unique de décisions ni de corrections. Ce qui nous manque, c'est d'abord la multiplicité des systèmes correctifs et de feedback dans chacun des secteurs partiels de décisions. Qu'il s'agisse de l'investissement immobilier, de la construction d'une zone industrielle, du reboisement par certaines espèces de pentes dénudées et de bassins versants, de l'introduction d'une espèce nouvelle de bétail ou de poisson dans des rivières dépeuplées, qu'il s'agisse d'une mise en réserve totale ou d'une mise en valeur rationnelle, il est essentiel que des systèmes d'évaluation et de rectification soient inclus dans les mécanismes de préparation, de décision et d'exécution. Il est essentiel que chacun dispose d'un tableau général des données de base et d'une évaluation aussi claire que possible des contraintes physiques et naturelles jouant à différents seuils d'utilisation.

Pour reprendre le message éternel de Pythagore, le nombre d'or doit être réintroduit dans la préparation et l'accomplissement de tous les actes où l'homme se heurte à la nature en voulant la transformer ou l'exploiter. Ce n'est que par une reconversion profonde de caractère moral et philosophique que tous ceux qui sont appelés au redoutable honneur de jouer le rôle de nouveaux Prométhée, pourront réconcilier les exigences insatiables d'une industrialisation et d'une accélération irrésistible de la transformation du milieu avec l'ultime don des dieux dans cette région bénie. C'est-à-dire par la sagesse, la mesure et l'humanité.